

Rania Hassan Ahmed

---

**Professeur adjoint de la linguistique et la  
littérature française à l'université de Héliouân,  
Le Caire, L'Égypte.**

**Rania Hassan Ahmed**

Intitulé de l'article :

**Structure cognitive et production du sens dans *Ces voix qui  
m'assiègent* d'Assia Djebar.**

Mots clés :

Ethos – Hybridité – langue – autobiographie - fréquence –  
cooccurrence – femme – contextualisation.

Résumé :

Le présent article se propose d'étudier la structure cognitive du discours dans l'écrit autobiographique *Ces voix qui m'assiègent* d'Assia Djebar. Notre recherche est sémantique et lexicale, et se chargera d'étudier le moi féminin à travers le discours du Je de l'auteure algérienne d'expression française. Nous postulons une interprétation sémantique et cognitive des noyaux nucléaires du sens à travers l'étude de la fréquence des équivalents sémantiques dans le texte de l'auteure, ce qui nous aidera à définir l'image de soi que l'auteure essaye de projeter à travers son écrit.

Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Egypte.

---

## **Mental image and universe of meaning in “*These voices that besiege me*” for Assia Djébar.**

### **Keywords :**

Ethos - Hybridity - language - autobiography - frequency -  
cooccurrence - woman - contextualisation.

### **Abstract :**

This article intends to study the cognitive structure of discourse in the autobiographical writing *These voices that besiege me* by Assia Djébar. Our research is semantic and lexical, it aims to study the female self through the discourse of the French-speaking Algerian author. We postulate a semantic and cognitive interpretation of the nuclear cores of meaning through the study of the frequency of semantic equivalents in the author's text, which will help us to define the self-image that the author tries to project through his writing.

## البنية المعرفية وإنتاج المعنى في " هذه الأصوات التي تسكنني "

للكاتبة آسيا جبار

كلمات مفاتيح :

إيتوس - تهجين - لغة - سيرة ذاتية - تواتر - تعاون - امرأة - سياقية.

ملخص :

تروم هذه الدراسة البحث في إشكالية الهوية الأنثوية حيث تشكل قلقا دائما في الكتابة فالكاتبة الجزائرية آسيا جبار تشيد أطرا معرفية للذات انطلاقا من تجربتها المنشطية بين وطنين . من هنا تتمثل إشكالية بحثنا في الأسئلة الآتية : كيف تتم فصل الكتابة النسوية حول الهوية عند الكاتبة ؟ كيف تتمثل آسيا جبار الذات والمحيط في شكل تجاذب وصراع مستمر بين اللغة الأم واللغة الفرنسية ؟ وقد اخترنا منهجية لسانية معرفية لمقاربة خطاب الكاتبة انطلاقا من مفاهيم من قبيل التكرار و التوارد والأطر مما ساعدنا علي استكشاف الدلالات المتعددة المشكلة لازدواجية الخطاب وصراع التمثلات الذهنية.

Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Egypte.

---

**Professeur adjoint de la linguistique et la  
littérature française à l'université de Hélouân,  
Le Caire, L'Egypte.**

**Rania Hassan Ahmed**

Intitulé de l'article :

**Structure cognitive et production du sens dans *Ces voix qui  
m'assiègent* d'Assia Djébar.**

Mots clés :

Ethos – Hybridité – langue – autobiographie - fréquence –  
cooccurrence – femme – contextualisation.

**1. Introduction :**

**1.1. Problématique et démarche théorique :**

*Ces voix qui m'assiègent* est une œuvre qui incarne la relation paradoxale qui lie l'auteure Assia Djébar à la langue française. Djébar s'y engage dans une quête de son identité de femme-écrivain, elle s'efforce de vaincre le dilemme du duo identité-différence. Notre recherche se charge alors d'étudier les étapes de cette quête identitaire du moi féminin qui dévoile son hybridité à travers son écriture.

Nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

Comment s'articulent les traits de l'écriture de l'expatriation de Djébar ?

Comment Assia Djébar s'est-elle présentée une image de soi, ou une représentation cognitive de son moi, à travers son écrit autobiographique?

Quels sont les univers de sens qui incarnent le modèle mental qui se présente dans le discours de l'auteure ?

Notre étude est quantitative et lexicométrique, nous nous chargerons d'étudier les taux de la fréquence des unités linguistiques dans le texte objet d'étude. L'analyse statistique des taux d'occurrence des substantifs et des univers de référence nous guidera dans notre étude qualitative où nous nous chargerons d'étudier la contextualisation des unités nucléaires repérées de notre corpus. Notre étude sémantique se propose une analyse des relations entre les univers de référence (les classes des équivalents). Nous partons de cette idée que chaque texte développe un ensemble d'idées-clés qui constituent son ossature, son squelette. Le problème dès lors est - hors de toute interprétation préalable - d'atteindre ce(s) noyau(x) du texte qui contiennent l'essentiel du sens. Sans ces noyaux sémantiques qui constituent l'édifice textuel, le sens s'écroule.

A l'aide de l'étude descriptive et interprétative des taux d'occurrences des unités linguistiques du corpus, épousant ainsi une double approche sémantique et cognitive, nous tendons à contextualiser les unités nucléaires repérées \_ ou les unités lexicales les plus fréquentes \_ pour élaborer une stratégie d'interprétation à la fois sémantique et cognitive des contextes d'utilisation de ces unités. Nous avons recours à la fréquence comme outil qui nous servira dans notre étude descriptive et interprétative du vocabulaire en usage par le locuteur du texte de notre corpus. Il s'agit de sortir du nombre pour accéder à la signification, et c'est là où s'articulent les relations entre le numérale et la linguistique.

Notre étude propose également une analyse des relations que le texte tisse entre les univers de référence. Cette étude des références et de leurs relations nous conduira au cœur du discours et nous aide à définir l'aspect sémantique et discursif de l'expression de l'écrivaine et autobiographe Assia Djebar.

## 1.2. Fondements de la sémantique cognitive :

Une proposition que je privilégie est que, dans la caractérisation d'un système linguistique, nous devons ajouter à la description de la grammaire et du lexique une description des « cadres » cognitifs et interactionnels en fonction desquels l'utilisateur d'une langue interprète son environnement, formule ses propres messages, comprend les messages des autres, accumule ou crée un modèle interne de son monde.(Fillmore, 1976, p.23)

Fillmore invite à étudier la langue en fonction de ses cadres mentaux et à ne pas se suffire de l'étude de son aspect descriptif et formel. Selon Fillmore la sémantique des cadres consiste au fait qu'un locuteur est conscient d'un ensemble de situations assez complexes, des expériences, des croyances et des données sociétales et environnementales, et qui portent de différents noms : cadres, schémas, scénarios, scripts ...etc. Ces cadres ou schémas constituent un fond présupposé, ou « presupposed background » en fonction duquel le sens des mots d'une langue sont compris (Fillmore, 2012, p.712). Le cognitiviste américain Jackendoff, dans son ouvrage *Semantics and cognition* souligne que : « la structure sémantique est la structure conceptuelle » (Jackendoff, 1983, p.85). Geeraerts (1991) définit le langage comme étant un des outils conceptuels de l'homme. Selon lui, le langage ne doit pas être l'objet d'une étude autonome, mais considéré par rapport à sa fonction cognitive où il est responsable d'interpréter et d'exprimer l'expérience humaine (Geeraerts 1991, p.27).

Rastier (1993) affirme que pour rechercher les causes des faits linguistiques, leur explication devrait être placée en l'occurrence dans la sphère psychologique, et que les sciences sociales ne pourraient accéder qu'à des conditions, non à des causes (Rastier, 1993, p.164).

« Admettons un instant qu'un contenu linguistique [...] soit un concept défini par un ensemble de traits référentiels. » (Rastier, 1987, p.21). L'interprétation sémantique du contenu linguistique du discours textuel dépendra ainsi de l'étude de sa structure conceptuelle et de son aspect référentiel.

Freeman (2001) a parlé de l'accessibilité cognitive en tant qu'un phénomène mental et biologique qui reflète la relation dynamique entre le cerveau humain d'une part et les interfaces social et intellectuel de l'homme. Il s'agit d'un certain dynamisme en fonction duquel se définissent les termes de l'accessibilité entre les cellules du cerveau d'une part et les différents champs de production humaine : social, intellectuel et linguistique d'une autre. Noam Chomsky le principal artisan de la révolution cognitive des années 1950 et 1960, démontre que le langage humain ne peut se comprendre de façon cohérente hors de l'esprit humain. Il étudie comment les ressources conceptuelles qui interviennent dans les systèmes cognitifs se rapportent aux ressources sémantiques et lexicales de la faculté du langage.

L'univers de sens que délivre le discours s'impose par l'ethos comme par les « idées » qu'il transmet ; en fait, ces idées se présentent à travers une manière de dire qui renvoie à une manière d'être, à la participation imaginaire à un vécu. Le texte n'est pas destiné à être contemplé, il est énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser, faire d'adhérer

« physiquement » à un certain univers de sens.  
(Maingueneau, 2000, p.81)

### 1.3. Assia Djébar et la quête du moi perdu :

Assia Djébar se charge de se forger une image de son être à travers son discours du Je dans son œuvre *Ces voix qui m'assiègent* qui est un ensemble d'essais et de textes des communications présentées par l'auteur algérienne lors de sa participation à des colloques et à des séminaires en Algérie, en France, en Angleterre, ...etc. Ces textes ou essais portent essentiellement sur la question identitaire, et plus particulièrement sur cette identité hybride d'une écrivaine exilée dans la langue comme dans l'espace.

Assia Djébar qui écrit à force de se taire (Djébar, 1999, p.25), s'engage dans un combat difficile, dans un pacte autobiographique où elle se soumet à une autoanalyse en vue de se découvrir en tant qu'écrivaine habitée par plusieurs voix. *Ces voix qui m'assiègent* est une mosaïque autobiographique hybride où les genres se mêlent : poésies, courtes narrations, analyses. L'œuvre révèle par l'hybridité de sa structure l'éthos hybride de la femme-écrivaine A.Djébar qui se charge d'aborder et même de lever les tabous traditionnels, de mettre à nu son existence féminine dans l'espace masculin. A l'aide du Je autobiographique, Assia Djébar s'affiche à la vue des autres. Elle s'interroge sur l'acte de l'écriture et met en question sa francophonie, son identité.

L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont



façonnée, selon un dosage particulier  
qui n'est jamais le même d'une personne  
à l'autre. (Maalouf, 1998, p.10)

C'est une identité hybride, celle que l'auteure de *Ces voix qui m'assiègent* se charge de présenter, une identité où cohabitent le moi et l'autre. L'écrivaine algérienne se voue dans son écrit objet d'analyse à représenter son parcours d'écrivain, sa pratique d'écriture francophone. *Ces voix qui m'assiègent* est une œuvre emboîtée où l'écrivaine explique sa tâche et les circonstances de la production de ses romans, c'est un texte qui éclate, à la manière postmoderne, tantôt il s'agit d'un poème qui chante la pulsion de l'écriture, tantôt c'est un texte lyrique où l'auteure se lamente de la douleur de l'expatriation.

Pourquoi écrire en français?<sup>1</sup> Ainsi se demande l'auteur algérienne d'écriture française à l'aube de son ouvrage de quête de soi et où elle exalte ses racines tout en chantant les éloges de son identité métisse. Dans un ensemble divers et en même temps homogène de textes, d'essais et de poèmes, Djébar se débarrasse du carcan idéologique qui lui impose une prise de position vis-à-vis de son histoire, ou plutôt l'histoire de son pays. Ecrire en français c'est s'approprier la culture de l'autre, de l'ex-colon, et peut-être trahir son nationalisme en se déclarant fièrement une écrivaine d'expression française :

Écrire en la langue étrangère devenait presque faire  
l'amour hors la foi ancestrale. ( Djébar, 1999, p.70)

Elle n'est pas divisée dans son rapport à l'autre occidental, au contraire, elle avoue que sans la langue de l'autre français, elle

---

<sup>1</sup> « L'écrivain est parfois interrogé comme en justice : "Pourquoi écrivez-vous ?" A cette première question banale, une seconde souvent succède : "Pourquoi écrivez-vous en français ?" » In Djébar, 1999 : 7

aurait dû être enfermée chez elle jusqu'à l'âge de cinquante ou soixante comme les femmes de son pays. L'écriture dans la langue de l'autre ou l'ex-colon était pour Assia Djébar comme un sauveur qui a empêché son exil derrière les murs du harem, ce harem que l'Homme a édifié pour protéger ses femmes du regard de l'autre.

Sortie du harem, au début des années cinquante – pour les centaines, ou les quelques milliers de maghrébines comme moi – grâce à l'étude du français, considérée comme chance. « Elle sort, disait la mère de sa fille, heureuse ou frileuse de cette chance orpheline, elle sort parce qu'elle lit ! C'est-à-dire, en traduisant de l'arabe dialectal, qu'elle « étudie ».

( Djébar, 1999, p.69)

C'est que Djébar n'a pas adopté dans son écrit, objet d'étude, une vision qui va de pair avec le monolithisme masculin caractéristique de sa société. Sa parole émane d'une femme en révolte contre une société masculinisée, contre une pensée intégriste visant à faire disparaître la culture algérienne qui se caractérise par la multiplicité pour faire régner une culture unique. Elle n'hésite même pas à décrire la langue française comme sa maison d'accueil.

Ainsi, le français est en train de me devenir vraiment maison d'accueil, peut-être même lieu de permanence où se perçoit chaque jour l'éphémère de l'occupation.  
( Djébar, 1999, p.44)

## **2. Fréquence et représentations du moi :**

### **2.1. Fréquence et production du sens :**

La fréquence est une technique d'analyse qui repose sur l'étude des effets cognitifs de la répétition des mots au sein d'un texte. La

répétition dans l'usage a certes une connotation qui nous aide dans les pratiques descriptives. La langue étant « une somme d'empreintes déposées dans chaque cerveau, à peu près comme un dictionnaire dont les exemplaires identiques seraient répartis entre les individus » (Saussure, 1916, p.38), elle est dans ce sens « l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre » (Saussure, 1916, p.112). En étudiant la fréquence dans un corpus donné, nous pouvons décrire les traits sémantiques de cet écrit et définir l'image de soi que l'auteur du corpus essaye de projeter à travers son texte.

En soumettant notre corpus à un traitement statistique occurrenceiel d'essence lexicographique, nous avons noté que parmi les références de sens les plus fréquentes, nous pouvons désigner 7 références significatives \_ ou unités nucléaires \_ qui sont par ordre décroissante :

(Langue, femme, écriture, écrivain, année, texte, langage.)

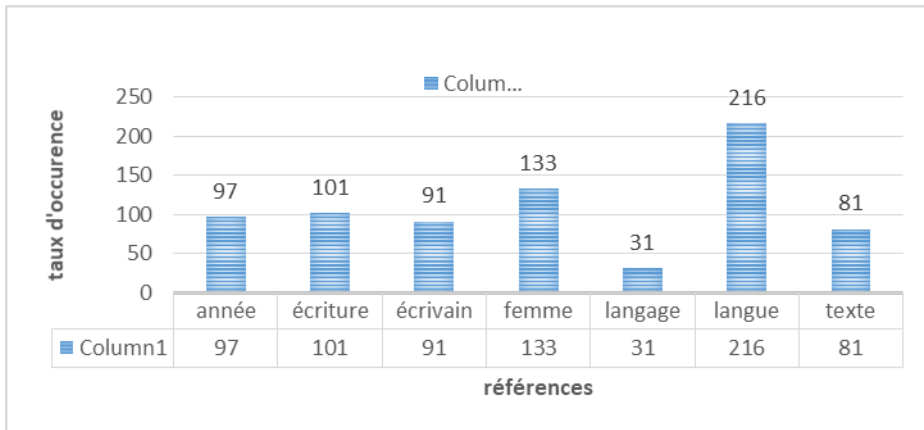


Figure (1)

### Taux de fréquence des unités nucléaires dans le texte de Djébar

La référence « langue »<sup>2</sup> est la plus fréquente car elle a le plus grand taux d'occurrence : 216. La référence « femme » vient au second rang avec un taux d'occurrence de 133. Ensuite, c'est la référence « écriture » qui atteint 101 comme taux d'occurrence. Ces résultats ont certes des effets cognitifs, puisqu'ils reflètent l'importance de « la langue » pour l'auteur du texte qui est en même temps le locuteur du discours<sup>3</sup>. Cette importance s'est traduite en un recours fréquent de l'auteur à l'usage de cette référence, ce qui est significatif.

Écrire se fait aujourd'hui, pour moi, dans une langue, au départ, non choisie, dans un écrit français qui a éloigné de fait l'écrit arabe de la langue maternelle ; cela aboutit, pour moi, non pas à ma voix déposée sur papier, plutôt à une lutte intérieure avec son silence porteur de contradictions et qui s'inscrit peu à peu ou d'emblée dans l'épaisseur d'une langue, la plus légère, la plus vive ou n'importe laquelle ! Simplement mise à disposition ; dans mon cas, le français. (Djébar, 1999, p.28)

Assia Djébar est aux prises avec plusieurs langues, avec plusieurs voix qui l'assiègent. Le trauma de la langue et la blessure d'écrire en français, la langue de l'ex-colonisateur marquent la psychologie de l'auteur. L'étude des taux de fréquence m'a aidée à définir les

---

<sup>2</sup> Voir Figure 1

<sup>3</sup> Dans son oeuvre Ces voix qui m'assiègent, objet d'étude, Djébar se nourrit de son projet autobiographique. Elle s'auto-exalte, s'auto-critique et s'auto-découvre. Dans le texte autobiographique, les trois instances de l'énonciation s'unissent en une seule.

concepts dominant la pensée de l'auteur et influençant sa perception. Le cadre cognitif de la langue s'articule à partir des indices linguistiques et pragmatiques dans le discours de Djébar ; étudier la fréquence des références de sens dans le discours de Djébar m'a semblé efficace pour, à la fois, penser d'une façon dynamique la notion de la langue et décrire les représentations mentales qui se forment lors du déroulement du discours de l'auteur.

## 2.2. Cadre cognitif du discours :

Le cadre cognitif de la langue dans le discours d'Assia Djébar reflète des modèles cognitifs idéalisés : langue-mère, langue-écriture, langue-culture, langue-société. La complexité du cadre cognitif de la langue dans le texte discursif de Djébar traduit la complexité de l'identité du locuteur et l'espace-chaos où navigue la pensée de l'auteur.

La langue constitue un élément fondamental dans le tissu constitutif de l'identité complexe de l'auteur Djébar. En se présentant à son public, l'auteur se situe dans le contexte de la langue, car étant sa langue d'écriture et en même temps la langue du colon, le français est ce paradoxe exigeant qui nuit à la paisibilité de son existence en tant qu'auteur de sensibilité algérienne chantant la gloire de sa nation et de la culture de son pays en utilisant la langue française.

Je suis, sans nul doute, une femme d'éducation française, de par ma formation, en langue française..

(Djébar, 1999 : 26)

Ce tangage de langages a tourbillonné l'esprit de l'auteure algérienne atteinte d'un manichéisme linguistique qui la pousse parfois vers un type d'angoisse existentielle. Est-elle fidèle à sa patrie en éprouvant une reconnaissance envers sa langue d'écriture grâce à laquelle Assia a réussi à vaincre sa peur et sortir de cet

**Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Égypte.**

---

espace clos où elle était enfermée pour s'ouvrir vers le dehors, vers l'autre monde où elle échappe au patriarcat d'une société masculinisée.

Entre-deux-langues, pour un écrivain ne pouvant être autrement qu'écrivain, c'est se placer dans l'aire nerveuse, énervée, désénervée, douloureuse et mystérieuse de toute langue : situation souvent fréquente pour les écrivains ex-colonisés, des terres de l'Empire français, anglais, espagnol, hollandais ou portugais d'hier... (Djebar, 1999, p.30)

L'écrivaine algérienne n'hésite pas d'avouer qu'elle est une femme-écrivaine de parole française (Djebar, 1999, p.44), même si cet aveu la menacerait d'être traître à sa patrie ayant souffert tout le long de 132 années du joug colonialiste. L'écrivaine française le répète maintes fois, elle « n'(a) qu'une écriture : celle de la langue française, avec laquelle (elle) trace chaque page de chaque livre, qu'il soit de fiction ou de réflexion. » (Djebar, 1999, p.42)

La dimension quantifiable des mots en usage dans un texte, traduit les effectifs du locuteur ; ainsi remarque-t-on que l'équivalent sémantique « femme » suit son analogue « langue » du point de vue occurrence, ce qui est interprétable cognitivement parlant. La répétition de cette unité nucléaire aura certes une valeur sémantique si nous la mettons dans son contexte socio-historique, ou en la contextualisant. Sous le titre « Du français comme butin », Djebar écrit :

Toutes les premières tentatives, pour les femmes du monde arabe, de vouloir à la fois sortir au-dehors et « sortir en la langue différente » (Djebar, 1999, p.70)

La langue française était pour Djébar une manière de se libérer de l'oppression masculine dont elle souffrait, elle et les femmes de son époque, à l'intérieur d'une société injuste à l'égard de la femme. Ecrire en français est pour l'auteur un moyen de « sortir au-dehors », selon ses termes, au-dehors d'une société qui prive la femme de son droit de se dévoiler et de se déclarer présente. Le je du texte de Djébar est un moi qui est en quête de son identité féminine, c'est la parole d'une femme revendiquant sa liberté et son droit à l'égalité avec l'homme. Promouvoir le statut de la femme dans la société algérienne était un objectif visé par l'œuvre de Djébar. Avoir recours à l'autobiographie pour nourrir son ouvrage, objet d'étude, est pour l'auteur algérienne un acte violent où elle se mettait à nu devant sa société. Ainsi, avons-nous noté la fréquence de l'équivalent sémantique « écriture » dans notre corpus a atteint un taux d'occurrence de 101, quant à « écrivain »<sup>91</sup> et enfin « texte » 81, ce qui est significatif. C'est à l'aide de l'acte de l'écriture que l'écrivaine Djébar a pu mener sa lutte en vue de libérer la femme de ce joug ancestral qui fait de sa personne un esclave emprisonné dans le harem de l'homme. Et c'est à l'aide du texte autobiographique que Djébar a déclaré la violence de cette lutte où elle s'est attardée à des détails très intimes de son existence en tant que femme arabe.

Comment cet écrit — de vous et sur vous — vous déchire, vous arrache un lambeau de vous-même, vous paralyse au moment où le premier lecteur, s'il vous écrit, vous donne ainsi la preuve de la réception... Celle-ci vous fige littéralement, et même s'il s'agit d'éloges, ou d'étonnement, vous voici statufiée, devenue sourde soudain à vous-même et aux gens du dehors — cela non pas une seconde ni un jour, parfois

**Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Égypte.**

---

des mois entiers... J'appellerais cette réaction « le retour de violence » de l'écrit autobiographique.  
(Djebar, 1999, p.106)

Un déchirement, un arrachement, l'autobiographie est un acte violent qui porte atteinte à la pudeur d'une femme arabo-musulmane habituée à voir les femmes de son pays cachées derrière le voile qui les protègent du regard des autres. Elle, Djebar, au contraire, s'auto-décrit et met à nu ses sentiments, ses mémoires, ses souvenirs : c'est trop dur pour une femme arabe et musulmane de s'engager dans une telle révolte en vue de se dévoiler dans une quête de son identité. C'est que l'auteur a pour but de lutter pour situer la voix de la femme arabe au sein même de l'humanité. Cette lutte se concrétise à travers son statut de femme-écrivaine en langue étrangère.

In a theory which considers language use and language structure to be interrelated, frequency of occurrence is likely to play an important role. (Hoffmann, 2004, p.172).

La fréquence a ainsi un rôle très important à mettre en évidence les effets cognitifs de la langue en usage dans un corpus donné. Elle tisse des liens trop significatifs entre la structure de la langue d'une part et son usage par un locuteur dans un texte donné. Chercher les effectifs de l'usage significatif d'une unité linguistique pivot par le locuteur dans un corpus textuel met en relief l'importance de l'étude herméneutique à essence quantitative. À travers ce type d'étude textuelle et cognitive, nous avons accès au sens profond du texte objet d'étude, à son ossature et enfin à ses isotopies.



### 3. Isotopies et réseaux sémantiques :

#### 3.1. Cooccurrence et schèmes conceptuels du discours :

La cooccurrence est la co-présence ou présence simultanée de deux unités linguistiques (deux mots par exemple ou deux codes grammaticaux) au sein d'un même contexte linguistique (le paragraphe ou la phrase par exemple, ou encore une fenêtre arbitraire). Cette cooccurrence peut être grossièrement constatée, puis vainement exprimée, en fréquence absolue. Mais plus pertinemment, la lexicométrie la constate et l'exprime grâce à des coefficients statistiques à même de mesurer le degré de significativité des co-présences ou attractions trouvées. (Mayaffre, 2008, p.55)

La cooccurrence relève des choix personnels du locuteur, c'est à lui d'associer, sémantiquement parlant, des unités lexicales dans un réseau de sens en vue de créer des effets cognitifs visés. Les logiciels d'analyse des données textuelles ont facilité le repérage de ces réseaux lexicaux à l'aide d'une lecture numérique syntagmatique et la désignation du voisinage d'une unité linguistique pivot. Ainsi, en soumettant notre corpus à ce type de lectures visant de traiter les co-présences, de désigner les isotopies, nous avons noté l'affichage des relations qui soulignent la cooccurrence des unités lexicales qui se trouvent liées par contiguïté en de réseaux sémantiques à l'intérieur du texte.

Cooccurents	Taux de fréquence
(amour > fantasia)	7
(année > calme)	6
(bord > route)	7

**Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Egypte.**

(corps > femme)	7
(corps > voix)	11
(écriture > français)	6
(écrivain > langue)	9
(femme > algérie)	10
(femme > écrivain)	7
(français > langue)	6
(homme > femme)	10
(langue > arabe)	9
(langue > berbère)	7
(langue > écrivain)	5
(langue > français)	36
(voix > femme)	5
(voix > français)	5

**Tableau (1)  
Taux de cooccurrence des références de sens  
dans le texte de Djébar**

Le tableau ci-dessus renferme les relations les plus fréquentes ou les références cooccurrentes dans le texte de notre corpus. Il nous aide grâce à une étude computationnelle des taux de cooccurrences des références de sens dans le texte de Djébar, objet d'analyse, de saisir les mécanismes internes constitutifs de la pensée de l'auteure. Tout est connotatif et objet d'interprétation. Nous pouvons remarquer que les deux références du duo langue > français sont fréquemment liés. Leur taux de cooccurrence atteint les 36 fois. Ensuite, vient le duo corps > voix avec 11 fois de cooccurrence. Quant aux duos femme > Algérie et homme > femme, ils ont le même taux de cooccurrence 10. Et le duo écrivain > langue atteint 9 comme taux de cooccurrence. Ces chiffres sont révélateurs de sens. Ils traduisent

les modes de fonctionnement de la pensée du locuteur qui tend à la répétition de certains classèmes, à opter pour le règne d'une isotopie sur le discours au profit d'autres isotopies. Le mental précède le linguistique, l'interprète et le traduit. La construction du sens est mentale et s'élabore avec un appareil linguistique qui la définit et la détermine.

Dans le tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer les enjeux des isotopies mixtes (Rastier, 1987) : l'isotopie (la répétition d'un noyau sémantique) de <la langue > se trouve dans les isotopies de l' < écriture >, de l' < écrivain >, du < français >, de l' < arabe >, du < berbère >. Le berbère, l'arabe dialectal, l'arabe littéraire, le français de son cursus scolaire et universitaire : la complexité de la problématique de la langue dans la vie d'Assia Djébar réside dans ce fait qu'elle constitue à la fois un acte subversif et un rêve de liberté et d'émancipation. Être écrivaine de langue française peut s'avérer pour les uns comme une trahison ; s'exprimer en français, la langue du colonisateur, est traumatisant pour un écrivain algérien déclarant son patriotisme car ceci met en sujet de doute ses attaches à son pays et son amour pour sa patrie. Le sujet de la langue dans ses aspects et incarnations multiples et contradictoires occupe la pensée de l'auteur, et influence son discours dont le sens est effectivement produit en fonction du contexte idéologique et conceptuel du locuteur.

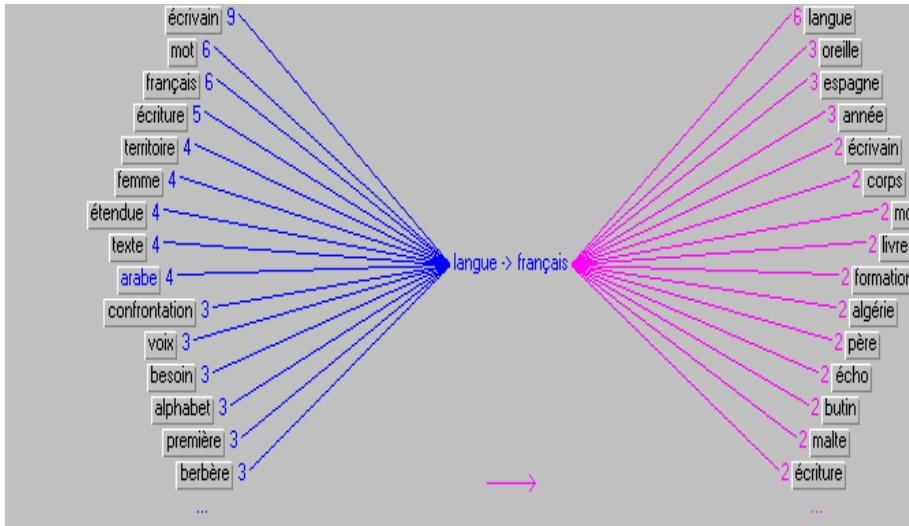


Figure (2)

### Le cotexte de la référence < langue > dans le texte de Djebbar

Le graphe ci-dessus affiche les relations entre les références, les nombres qui apparaissent sur le graphe indiquent la quantité des relations ou les taux de cooccurrence existant entre les références. Les références affichées à gauche de la référence sont ses prédécesseurs et ceux qui sont à droite sont ses successeurs. Nous notons que la référence « écrivain » a précédé « langue » 9 fois, la référence « français » a précédé « langue » 6 fois. L'ordre des cooccurrents dans le schéma ci-dessus incarne les schèmes conceptuels de la pensée de l'auteur. Mon étude conteste l'interprétation purement linguistique du discours car toute structure linguistique n'est que l'expression d'une structure conceptuelle qui la détermine. L'extra-linguistique ou le mental est interprété par des indices linguistiques et pragmatiques. Le sens ne se produit pas uniquement par la langue, mais par l'alliage entre mot, concept et

contexte. Les cooccurrences des références de sens, repérées dans le schéma ci-dessus, émanent d'un contenu mental et intensionnel de la pensée de l'auteur. L'acte de l'écriture est une interprétation des structures mentales qui s'articulent dans la pensée de Djébar. La fréquence des cooccurrents < écrivain-langue > et > français-langue > interprète le cadre conceptuel qui domine la pensée de l'auteur : écrire pour une femme veut dire écrire en langue française. Assia Djébar insiste qu'elle est écrivain de langue française, ainsi se présente-t-elle à toutes les situations. Dans son discours tenu en octobre 2000, à l'occasion de son obtention du "Prix pour la Paix" des éditeurs et libraires allemands, Assia Djébar s'est présentée en tant qu'écrivaine de langue française :

En recevant aujourd'hui devant vous, Mesdames et Messieurs, ce Prix des Éditeurs et Libraires allemands, Prix de la Paix de l'année 2000, (...) Je voudrais me présenter devant vous comme simplement une femme-écrivain, issue d'un pays, l'Algérie tumultueuse et encore déchirée. (...) J'écris donc, et en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir, également à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle. (Djébar, 2000)

Être une écrivaine de langue française est une dimension de son être et une partie intégrante de son identité complexe. Épousant l'approche conceptuelle et cognitive du langage qui est psychologique et met en rapport langage et pensée, la fréquence des cooccurrents – par ordre décroissant- <écrivain-langue>, <français-langue>, <écriture-langue>, <territoire-langue>, <arabe-langue> interprète le dilemme traumatique hantant la pensée de l'auteur :

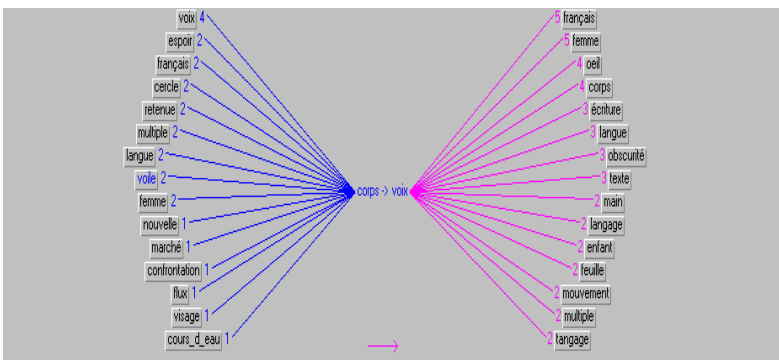
**Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Égypte.**

écrire et penser en français, aimer, souffrir et prier en arabe. Édouard Glissant, traitant de l'erreur de lier le problème de la langue à l'identité, souligne que :

À chaque fois qu'on lie expressément le problème de la langue au problème de l'identité, à mon avis, on commet une erreur parce que, précisément, ce qui caractérise notre temps, c'est ce que j'appelle l'imaginaire des langues, c'est-à-dire la présence à toutes les langues du monde. (Djebar, 2000)

Identifier un écrivain par sa langue d'écriture ou sa langue de pensée serait donc une grande erreur. Assia Djebar, l'auteur algérienne, musulmane, arabe et d'origine berbère, et d'expression française est le meilleur exemple représentatif de ce que Glissant nomme « l'imaginaire des langues ». Elle mène une existence cyclique entre France et Algérie, arabe et français, orient et occident. C'est une existence qui ressemble au système des boucles (Ludwig, 1973) où l'auteur vit dans une alternance entre différentes identités.

### 3.2. Cooccurrence et féminisme :



**Figure (3)**

### Cotexte de la référence <voix> dans le texte de Djebar

Dans la figure 3, nous notons que la référence « voix » a précédé « corps » 4 fois et l'a succédé 4 fois. Les deux références « français » et « femme » ont succédé « voix » 5 fois. Ces résultats sont significatifs : l'auteur Djébar souffre de cet enfermement auquel elle est condamnée juste parce qu'elle est née femme. Dès son enfance, l'auteur voit sa mère cachée derrière son voile qui ne laisse apparaître que ses yeux. Elle aurait pu mener la même existence que celle de sa mère et être emprisonnée dans le regard de l'homme si elle n'avait pas reçu cette éducation française grâce à son père, instituteur de français, cette éducation qui lui a offert la chance de s'ouvrir sur le dehors, sur le monde de l'autre. Ecrire en français a certes été la voix de Djébar, la femme arabo-musulmane libérée de tout monolithisme, de toute oppression grâce à sa voix « française ».

« Depuis si longtemps déjà :  
toujours entre corps et voix »

- n'est-ce pas d'abord une pulsion d'écriture portée  
par un corps de femme qui se meut au-dehors qui veut  
voir au-dehors... » (Djébar, 1999, p.11)

Dans son poème « Entre corps et voix » situé au début de son ouvrage, juste après l'avant-propos, Djébar souligne ce lien intime entre corps et voix. Les cooccurrents corps > voix se répètent plusieurs fois dans notre corpus faisant ainsi signe du désir de l'auteur de révéler qu'en libérant sa voix, grâce à la langue française qui lui permet un espace de liberté dans son discours et dans son écriture, son corps de femme est lui aussi, à son tour, libéré. Cette « pulsion d'écriture » constitue la voix de l'auteure qui « à force de (se) taire » s'exprime en français.

J'écris à force de me taire! (Djébar,  
1999, p.26)

**Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Egypte.**

---

A travers l'acte de l'écriture qui est sa voix de femme libérée, Djébar se dévoile, s'auto-décrit, se met à nu devant son lecteur : elle se libère âme et corps.

Mais aujourd'hui, il y a ma parole présente : et ma parole est de langue française. Je suis femme, et de « parole française » (Djébar, 1999, p.41).

*Ces voix qui m'assiègent* est l'œuvre où l'auteur s'est vouée à incarner la résistance des femmes de sa société en particulier, et la femme arabe en général. Les cooccurrents homme > femme sont certes d'une grande fréquence. Le texte de Djébar porte essentiellement sur la lutte de la femme contre l'homme pour gagner son droit à la liberté, à l'émancipation. Il est l'expression de la révolte d'Assia, la femme arabe qui a choisi de porter le voile de la langue française pour se cacher du regard de l'homme.

J'ai utilisé jusque-là la langue française comme voile. Voile sur ma personne individuelle, voile sur mon corps de femme ; je pourrais presque dire voile sur ma propre voix.

Ce désir de se voiler du regard de l'autre qui est l'homme dans ce cas, révèle un sentiment de culpabilité ((Djébar, 1999 : 98) ressenti par l'auteure algérienne qui porte en elle les racines et la culture arabe, mais aussi berbère. Son message de femme en quête de sa liberté, de son droit à une égalité avec l'homme est collectif. Assia Djébar représente toutes les femmes arabes, et non seulement algériennes, en quête de leurs droits violés par leurs sociétés patriarcales.

L'entre-deux-langues, j'y suis comme écrivain depuis trente ans, dans un tangage-langage - comme dirait Michel Leiris — qui détermine jusqu'à mes résidences



géographiques. Un aller-retour entre France et Algérie et vice versa, sans savoir finalement où est l'aller, vers où aller, vers quelle langue, vers quelle source, vers quels arrières, sans non plus savoir où se situerait le retour, retour certes impossible et mythique de l'émigrée. (Djebar, 1999, p.51)

Une expression réfractée, celle d'une auteure qui porte en son discours deux locuteurs à la fois ; le moi et l'autre coexistent dans le Je du discours de Djebar. Ce tangage de langages qui déchire Djebar en deux, risque de la jeter dans l'entre-deux : l'entre-deux langues, l'entre-deux cultures ou l'entre-deux espaces. Dans sa quête de son moi perdu, Assia Djebar fait part à son lecteur de cette blessure identitaire qui déchire son existence en deux. Elle mène ce que Derrida nomme l' « existence martyrisée » et souffre de « la terreur (s'exerçant) au prix des blessures qui s'inscrivent à même le corps » (Derrida, 1996, p.50). Elle espère retrouver la genèse et la purification de ses maux existentiels à travers l'acte de l'écriture où elle se voue à une série d'aveux : aveu de faiblesse, aveu de trahison à l'égard de sa langue maternelle, et à l'égard de sa nation et sa patrie, aveu d'une peur de paraître sans voile devant son lecteur.

Je n'en savais rien : livrée ainsi à cette quête de moi-même - ou, plus exactement, quête de moi, mais aussi quête de la langue française en moi. (Djebar, 1999, p.107)

C'était elle, la « langue », des autres, de mon père, puis enfin de moi, elle, le vrai personnage ! ( Djebar, 1999, p.108)

#### **4. Conclusion :**

Enfin, nous pouvons conclure que derrière les énoncés du discours de Djébar se cachent des langages enchevêtrés, des ethos se luttant l'un contre l'autre, un moi mutilé et une identité hybride. Et à la fin de la quête identitaire où l'auteure s'est engagée, elle ose avouer que c'était une quête de la langue et non d'un moi perdu. La langue est le vrai personnage de ce drame identitaire. Elle est l'unité linguistique nucléaire qui possède le plus grand taux d'occurrence (216 occurrences) dans le discours autobiographique de Djébar ( Infra p. 5). En dialoguant le texte de Djébar avec des notions et des champs épistémiques différents : les cadres cognitifs et les structures mentales de la pensée, Nous avons essayé de repenser le fonctionnement du texte en faisant appel aux données de la cognition. L'étude explique comment se forment des représentations mentales au fur et à mesure que se déroule le discours. Ainsi notre recherche a essayé de définir les traits de l'image mentale de l'auteur algérienne d'écriture française, Assia Djébar, en se concentrant sur une étude sémantique et cognitive des différents univers de sens dans le discours de son œuvre *ces voix qui m'assiègent* qui est le corpus de mon étude analytique. En se vouant à une analyse des cooccurrents dans le discours de l'auteur à l'aide d'une lecture numérique du texte objet d'analyse, nous avons remarqué qu'à travers l'étude des réseaux sémantiques et des isotopies lexicales dans un texte énonciatif, nous arrivons à découvrir les zones les plus cachées du moi du locuteur. Le choix des références et d'équivalents sémantiques de haute occurrence par l'auteur du texte a certes une signification et une interprétation cognitive. L'étude lexicologique du vocabulaire en usage et la contextualisation de ce vocabulaire nous ont aidée à définir les termes de ce dialogisme qui règne dans le tissu interne du discours de l'auteure algérienne.

#### **Corpus :**

- Djébar, Assia, 1999, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel.

---

## Références bibliographiques

- Derrida, Jacques. 1996. *Le Monolinguisme de l'autre*. Paris. Galilée.
- Djebbar, Assia, 2000, « Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité » est le titre du discours prononcé par Assia Djebbar à l'occasion de son obtention du "Prix pour la Paix" des éditeurs et libraires allemands, in <http://remue.net/spip.php?article683>
- Fillmore, Charles J.,
  - 1976. *Frame semantics and the nature of language*. In *Annals of the New York Academy of Sciences: Conference on the Origin and Development of Language and Speech*, volume 280, pages 20–32.
  - 2012. *Encounters with language*. *Computational Linguistics*, 38(4):701–718, p.712)
- Freeman, walter.J.2001, *How brains make up their minds*. Columbia University. Press New York.
- Geeraerts, D. 1991. « Grammaire cognitive et sémantique lexicale », *Communications* 53, 17-50.
- Hoffmann, S. 2004. *Are low-frequency complex prepositions grammaticalized. On the limits of corpus data – and the importance of intuition*. In Lindquist, H. & Mair, C. (eds), *Corpus Approaches to Grammaticalization in English*. Amsterdam : John Benjamin, 171-210.
- Ludwig, von Bertalanffy. 1973. *Théorie générale des systèmes*. Éditions Dunod.
- Maalouf, Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset.
- Maingueneau, Dominique, 2000, *Analyser les textes de communication*, Nathan.
- Mayaffre, Damon. *De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie*, Presses universitaires de Caen | « Syntaxe et sémantique », 2008/1 N° 9 | pages 53 à 72.

**Professeur adjoint de la linguistique et la littérature française à  
l'université de Hélouân, Le Caire, L'Egypte.**

---

- Rastier, François,
  - 1987. La sémantique interprétative. Paris. Presses universitaires de France.
  - 1993. La sémantique cognitive. Éléments d'histoire et d'épistémologie. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 15, fascicule 1. Histoire de la Sémantique. pp. 153-187.
- Saussure F. de, 1916 [1995], Cours de linguistique générale, Paris, Payot.